Les statues de cire sont très réalistes.

VU PAR 6 MILLIONS DE GENS

Cléo
LA FILLE DANS L'AQUARIUM

MUSÉE DE CIRE

Capeluche...

... bourreau de Paris.

Il s'était associé au duc de Bourgogne, Jean sans Peur, pour vaincre les Armagnacs...

... avant d'égorger tous les prisonniers à Vincennes.

Ne supportant plus ses excès, Jean sans Peur le fit décapiter par son valet. Capeluche lui montra comment s'y prendre pour avoir la tête tranchée d'un seul coup.

Les momies mexicaines.

À Guanajuato, si les familles ne payaient pas l'impôt local, les corps de leurs parents étaient exhumés du cimetière.

La population était si pauvre que tous les corps ont été déterrés.

Certains étaient momifiés naturellement. Ils ont été stockés dans un entrepôt.

Les touristes pouvaient les voir en donnant quelques pesos aux fossoyeurs.

Ici, bien sûr, il s'agit de copies en cire.

Raspoutine... le fantôme de l'opéra...

L'homme-cible...

... vétéran d'un camp d'entraînement des marines.

Ses yeux ont bougé !

Tu plaisantes...

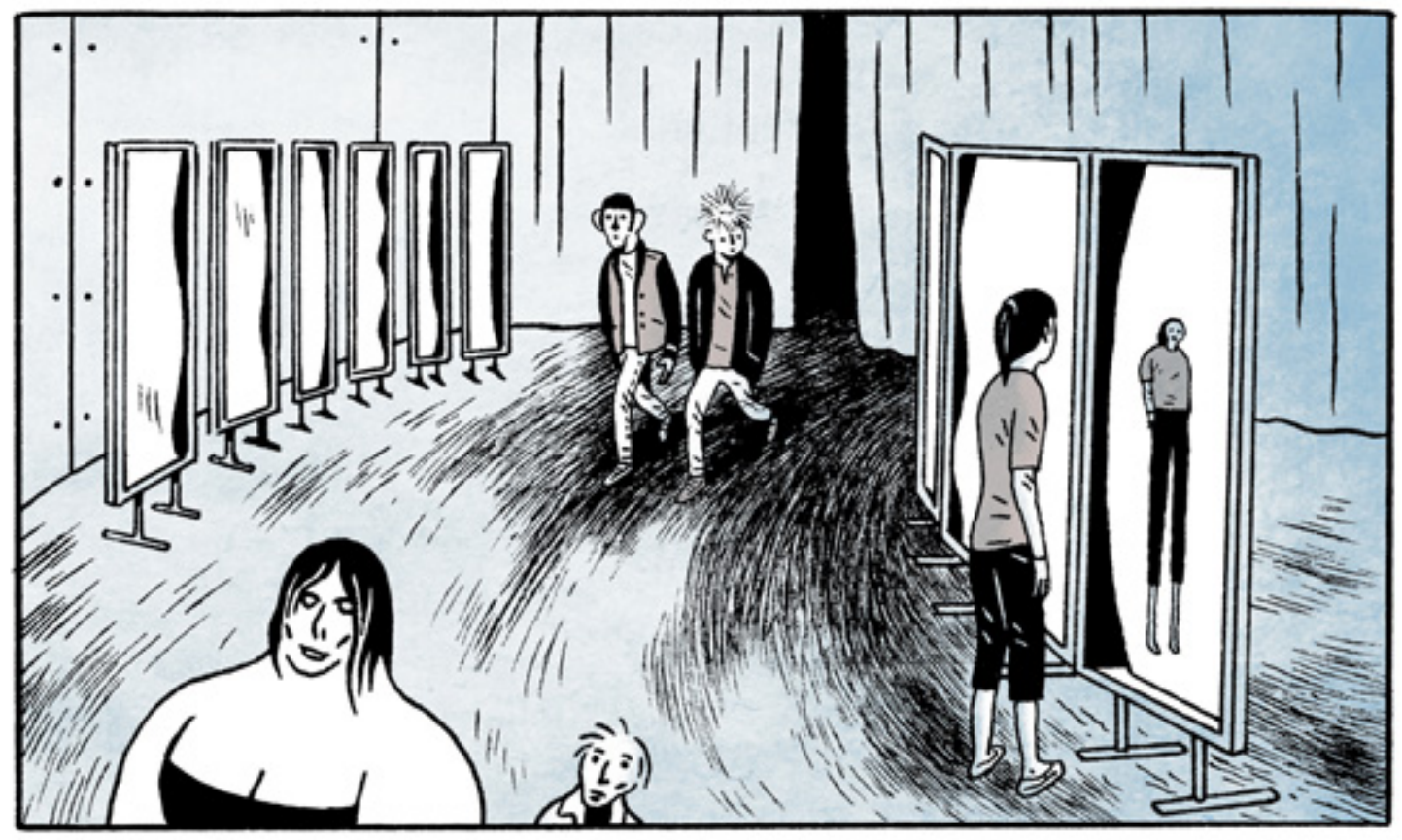
Je t'assure, il m'a suivi du regard.

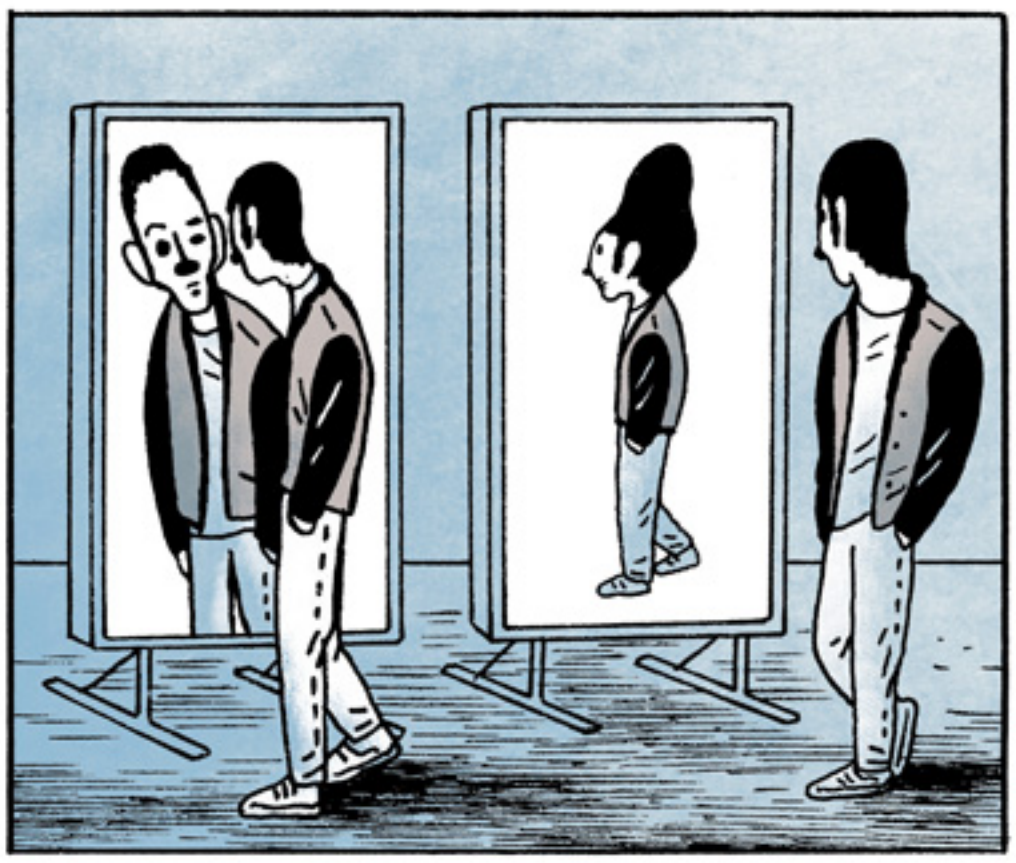
Attends...

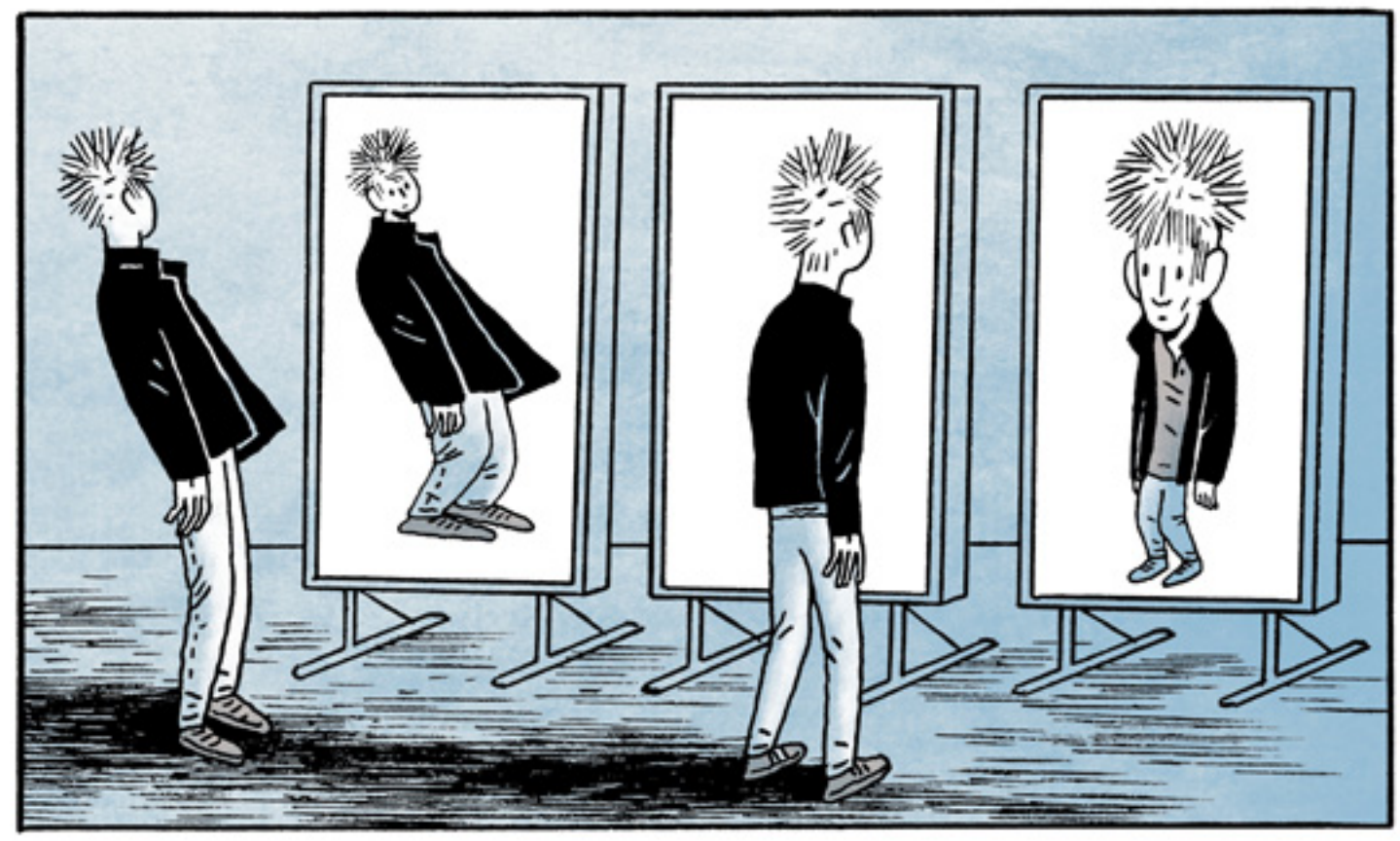
Tu vas voir...

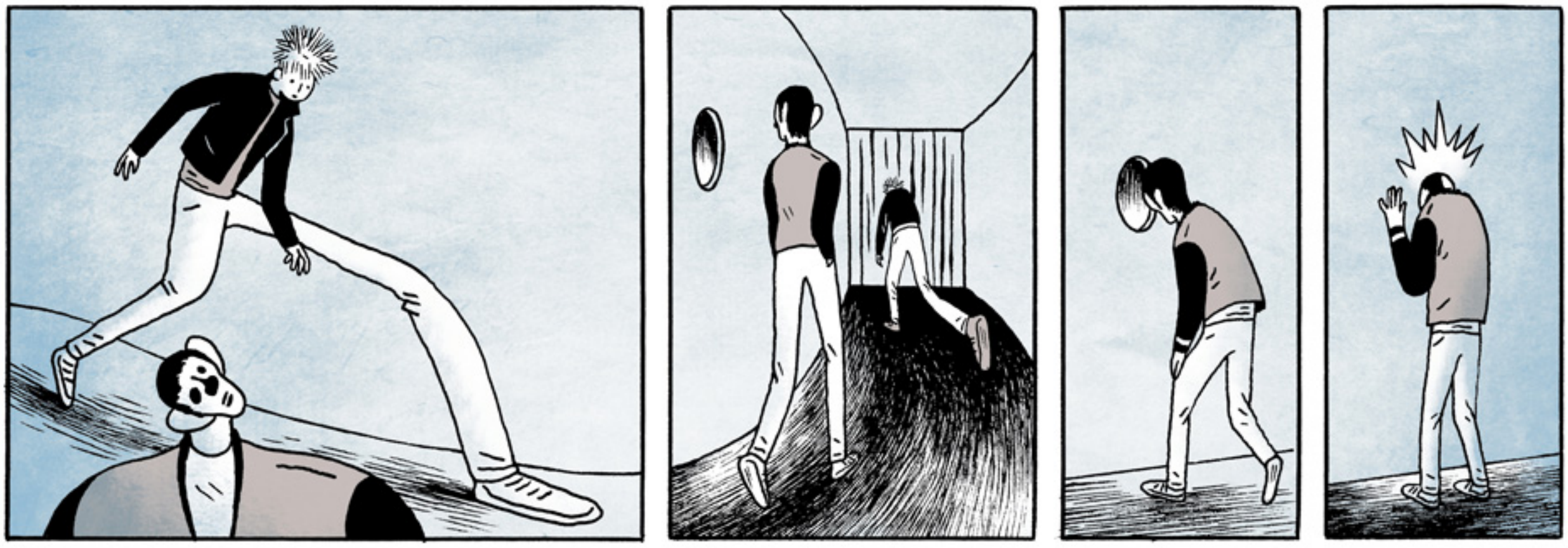
Pour une cible, elle se défend pas mal.

Oui, plutôt susceptible.









SOYEZ FREAKS

SOYEZ FREAKS

Et pour finir, les automates du maître horloger Zacharius.

J'ai entendu dire qu'un des automates serait un faux.

Il s'agirait d'un paralytique portant un masque de cire...

... et ne faisant qu'un ou deux mouvements.

J'ai scruté les regards sans rien trouver.

Sans doute une légende urbaine de plus.

Et maintenant, Mesdames et Messieurs, un numéro sensationnel...

Le destin tumultueux d'Olympia, l'automate joueuse d'échecs!

L'histoire de ce ravissant monstre aux yeux d'or commence à Vilnius, en 1790.

Cette année-là, Olympia naquit du cerveau prodigieux d'un savant polonais : Vasil Kostenko.

Avec des soufflets en guise de poumons, cette automate...

... respirait !

Elle pouvait aussi jouer du clavecin...

... et rédiger une lettre qu'elle signait de son nom...

Olympia

Kostenko en fit aussi
une joueuse d'échecs.

Joueuse plutôt faible.

C'est alors que la fille du savant,
Tereza, étudia les échecs
en jouant contre sa sœur de porcelaine.

Chaque partie fut inscrite
sur papier perforé
dans le programme de l'automate.

Olympia et Tereza perfectionnèrent
leur jeu au fil des ans.

Puis elles se séparèrent.

Tereza devint serveuse...

... tandis qu'Olympia
remportait
ses tournois d'échecs.

Sa réputation dépassa
les frontières.

Frontières bien fragiles
car la Russie envahit la Pologne.

Une garnison de soldats russes
s'installa dans une auberge à Vilnius...

... où servait Tereza.

Un des soldats,
ivre et menaçant,
tenta d'abuser d'elle.

Tereza saisit son arme
et le blessa mortellement.

La fuite était inéluctable. Son père
lui proposa d'occuper la place de l'automate.

Avec du maquillage
et des gestes convulsifs,
l'imitation était parfaite.

Le savant partit ainsi avec sa fille
déguisée en automate

(et la vraie automate,
dissimulée en pièces détachées
dans une malle)...

... jusqu'à la frontière
où les soldats russes les arrêtèrent.

Alertée du départ, Catherine II fit venir Kostenko à Saint-Pétersbourg pour défier l'automate aux échecs... et prouver symboliquement la supériorité de la Russie sur la Pologne.

Mais, grimée en Olympia, Tereza la rebelle joua le plus sérieusement du monde...

... et battit la tsarine... qui ordonna aussitôt qu'on fusille cette machine infernale.

Du sang coula et la supercherie fut découverte.

Le savant Kostenko ne revit jamais la lumière du jour.

En 1802, Donati, un marchand vénitien, trouva l'automate dans les caves du palais d'Hiver.

Subjugué par sa beauté, il l'emporta chez lui, à Venise...

... où le buste servit à présenter des perruques.

Un soir de carnaval,
Manfredi, un invité
passionné d'art mécanique,
reconnut en elle un automate.

Il proposa
d'acheter le buste à Donati,
qui fit monter les enchères.

Manfredi était menuisier.
Il remit la rescapée en état.
Elle semblait avoir perdu la mémoire.

À la première démonstration, la main s'agita.
Manfredi plaça entre les doigts
une plume qui se mit à courir sur le papier :
l'automate se révéla !

Olympia

Elle remporta des parties d'échecs
dans toute l'Europe, y compris
contre l'empereur Napoléon,
qui essaya
de tricher.

Puis elle voyagea jusqu'à Genève où l'horloger
Coppélia s'en porta acquéreur en 1857.

Coppélia lui ajouta une voix enregistrée.

Amoureux de sa poupée parlante,
il discutait des heures avec elle.

Mais le programme se dérégla.
Les réponses décalées d'Olympia
se firent ironiques.

À bout, Coppélia
lui tira dessus.

Ce ne fut pas considéré comme un acte criminel.

Le neveu de Coppélia récupéra Olympia et la vendit contre une forte somme.

Par la suite, elle aurait servi dans un bordel, à Berlin, durant la Deuxième Guerre mondiale... avant un nouvel exil.

Ainsi vivent et disparaissent les automates.

Olympia fut retrouvée par un antiquaire...

... sous les combles d'un musée de Philadelphie.

Olympia que voici... en chair et en acier, pour vous, Mesdames et Messieurs.

Posez-lui vos questions, elle vous répondra.